

KOL MOSHE

לע"נ קלודין גרדוויץ לבית פרנץ ז"ל ולע"נ אימי מורתי חנה (זינט) בת אברהם פרנץ ז"ל

4ème Année
N° 126

Samedi 19 Octobre 2013 - Shabbath Vayéra

AVRAHAM SYMBOLE DE LA BIENVEILLANCE

Par Rav Dov BIGON

Lorsque les gens de Sodome et Gomorrhe eurent dépassé toutes les limites de la perversion, Dieu décida de les exterminer; Cependant, avant de le faire, Il tint à en informer Abraham.

"Cacherai-je à Abraham ce que Je vais faire ? ... Abraham doit devenir une nation grande et puissante, et par lui seront bénies toutes les nations du monde." "Ce n'est pas bien de commettre cet acte", explique Rachi, "sans lui en faire part... Je l'ai appelé "Père de toutes les nations" (notaricon construit sur son nom), et exterminerais-je les enfants sans en informer le père, Mon bien-aimé ?"

Or les gens de Sodome commettaient les fautes les plus graves si bien qu'à première vue le grand Patriarche aurait pu fermer les yeux. Mais le "bon œil" est l'une de ses qualités primordiales.

Par lui, Abraham avait un regard aimant sur Dieu et les hommes, aussi éloignés de Dieu fussent-ils. C'est pourquoi, par amour, il fit tout pour leur trouver des circonstances atténuantes.

"Anéantirais-tu vraiment l'innocent avec le coupable ? Suppose qu'il existe cinquante innocents dans la ville ?

Juge du monde entier, ne ferait-Il pas justice ? "Quand Il eut achevé de parler à Abraham, Dieu [le] laissa et Abraham s'en retourna chez lui" (cf. Gen. XVIII in extenso).

Alors, seulement, "l'avocat de la défense (en faveur d'Abraham) étant parti, celui de l'accusation (contre Sodome)) continua son plaidoyer" (Rachi sur op. cit. 35).

Ceci étant – En descendants du grand Patriarche, nous avons hérité ses qualités singulières, ce qui vaut pour l'âme collective de la Nation comme pour

l'âme individuelle, le regard bienveillant étant la plus importante. Elle recherche le bien en toute chose, "sympathie" envers les personnes, à l'instar d'Aaron, le grand Prêtre (cf. Maxime des Pères I, 12). Mais avoir ces qualités en potentiel ne suffit pas, on doit les extérioriser grâce à une bonne éducation, l'une des principales préoccupations du "géant de la foi" : "Car Je sais qu'il ordonnera à ses fils et sa maison après lui de veiller à suivre la Voie de Dieu, en pratiquant la charité et la justice" (ibid. 29).

De tout temps, notre peuple a perpétué les nobles qualités d'âme des Patriarches, origine du choix de Dieu pour Abraham, ce qu'on proclame tous les jours dans la Prière du matin : "Tu es celui qui est, Eternel notre Dieu, qui a choisi Abram (père de l'identité humaine réussie), qui l'a sorti de la Chaldée et qui l'a renommé "Abraham" (père de l'identité juive réussie) en le jugeant digne de confiance".

Conséquemment, Dieu nous a aussi gratifiés de ce choix, étant restés fidèles à ces valeurs : "Il nous a choisis d'entre tous les peuples (Bénédictions sur la Thora) avec amour" (Bénédition qui précède le "Chéma").

Fidèles à notre vocation, nous devons donc enseigner la nature et la destination de notre peuple en tournant nos regards vers nos racines, "Jetez les yeux sur le rocher d'où vous fûtes taillés, sur le puits de carrière d'où vous fûtes extraits." (Is. LI, 1).

De la sorte, avec joie et assurance, nous nous acheminerons vers la Délivrance pleine et entière tant espérée.

A quelques heures d'intervalle, nous avons eu la chance la semaine passée d'assister à deux événements marquant de la vie de notre communauté. La présence du Rav BEN ICHAY à Crétéil tout d'abord ; l'exceptionnel cours qu'il délivra aux jeunes du Beth Hamidrach Lanoar restera longtemps inscrit dans leur mémoire et la leçon magistrale qu'il donna samedi soir à la Maison Communautaire fut un modèle d'intelligence et de connaissances. Ceux qui ont eu le courage de se déplacer ont pu apprécier la grandeur et la beauté de cette Tora d'Eretz Israël que nous nous efforçons de vous faire découvrir.

Nous tenterons d'ailleurs tout au long de l'année d'approfondir – en votre compagnie peut-être – cette lecture à la fois traditionnelle et contemporaine des textes de notre tradition en vous permettant – en collaboration avec la section Française de l'Organisation Sioniste Mondiale – de rencontrer les grands penseurs du mouvement Tora BeTzion. Notre prochain invité, notez-le dès à présent sera le Rav Shlomo Aviner qui pour la troisième année donnera sa leçon annuelle dans notre communauté le 14 Décembre prochain.

Le second événement qui fera date a été la soirée d'hommages et de Hespédim que notre Communauté a organisée pour marquer la fin de la Shiva de Maran Hagaon Rav Obadia Yossef (Zatsal). Unis dans la même tristesse et le même recueillement autour de nos rabbanim, nous étions des centaines à pleurer ce Géant de la Tora. Une cérémonie digne et puissante, au cours de laquelle le Grand Rabbin Yossef Haim Sitruck et le Dayan Yehia Teboul ont avec force et émotion parlé de leur Maître.

Le même jour, notre ami Nathan Addad avait la douleur de perdre son épouse. Nous voulons ici apporter à Nathan, fidèle parmi les fidèles de notre Kehila, le témoignage de notre sympathie. Que l'Eternel lui apporte ainsi qu'à ses enfants si durement éprouvés, la consolation et qu'ils veuillent bien accepter au nom de tous nos amis, l'expression de nos très sincères et très profondes condoléances.

J'évoquai la semaine passée ici même les pro-

(Suite page 8)

Oratoire Atéreth Moshé

de la Communauté de Crèteil

Vayérah

Semaine du 18 au 24 Octobre 2013

Vendredi 18 Octobre

Allumage des bougies de Shabbat entre 17h 59 et 18h 37

Shir Hashirim: 18h 30

Minh'a suivi de Arvit : 18h 45

Samedi 19 Octobre

Shah'arit (Hodou) : 8h 45

Cours (mixte) du Rav DOUIEB 17h 00

Cours de Guemara (BHL) 17h 00

Minh'a : 18h 00

Séouda shelishit (avant) : 18h 53

Arvit & Havdala : 19h 40

Dimanche 13 Octobre

Shah'arit : 8h 00

Conversation juive autour du P'tit' Dej (B.H.L) : 9h 00

Minh'a suivi de Arvit : 17h 30

Toute la semaine

Shah'arit : 7h 00

Minh'a suivi de Arvit : 18h 30

Cours et Etudes au Beth Hamidrach Lanoar

Guemara Berakhot (BHL) : Samedi 17h 00

Conversations Juives : Dimanche 9h 00

Moussar (Pélé Yoets) : Mercredi 19h 15

Ivrith (Hébreu moderne): Jeudi 19h 15

(horaires donnés sous réserve)

Sept

Par Rabbin Benjamin BLECH

Fermez les yeux et imaginez...

Votre portable est éteint pendant vingt-quatre heures. Personne ne peut vous importuner – ni courtier en assurance ni percepteur d'impôts, ni agent de sondage ni chasseur de tête. Vous êtes tout simplement injoignable, pour la simple et bonne raison que vous allez enfin vous consacrer à la personne la plus ignorée de votre existence : vous-même.

Tout bon observateur de notre société contemporaine vous fera remarquer que nous sommes tout bonnement trop occupés pour traduire ce rêve en réalité – trop occupés pour penser, trop occupés pour ce travail d'introspection, trop occupés pour nous interroger sur la direction prise par nos vies, emportés comme nous le sommes par le torrent quotidien des rendez-vous, des réunions et des obligations qui occupent la majeure partie de notre existence.

Ne souhaiteriez-vous pas fermer boutique pour une journée, peut-être une fois par semaine, et déclarer – pour reprendre les mots du titre de la fameuse pièce de théâtre : « *Arrêtez le monde, je voudrais descendre* ».

Il y a quelques années, Norman Mailer se présenta à la Mairie de New York. L'un des points les plus intrigants de son programme, et je ne plaisante pas, était l'idée qu'un jour par semaine, tout le monde éteigne son portable, sa télé et sa radio, oublie les centres commer-

ciaux ou les salles de cinéma, et apprenne simplement à méditer et à se familiariser à nouveau avec la nature, avec sa famille et ses propres sentiments.

Eh bien, devinez quoi ? Mailer a perdu, mais son idée était tellement gagnante qu'elle fut approuvée par nul autre que D.ieu. La seule différence est qu'il ne s'agissait pas d'une suggestion pour D.ieu ; Il en a fait un commandement. En réalité, c'est l'un des Dix principes fondamentaux inscrits sur les Tables de pierre, des principes de base destinés à assurer la survie humaine. Il y a pratiquement 4000 ans, D.ieu a appelé ce plan Chabbat – le Sabbat – et ceux qui ont pris au sérieux cette recommandation divine ont bénéficié de ses bienfaits spirituels depuis lors.

J'ai toujours été étonné de constater que nombreux sont ceux qui pensent qu'en observant les préceptes bibliques, ils rendent un service à D.ieu. Faites-moi confiance. D.ieu ne retire aucun bénéfice de notre respect du commandement : « Souvenez-vous du jour du Chabbat pour le sanctifier. » Cette idée, A'had Haam, le grand essayiste et philosophe juif du siècle dernier, l'a reprise dans son célèbre épigramme : « Plus qu'Israël a gardé le Chabbat, le Chabbat a gardé Israël. » Le Chabbat est fait pour nous, pas pour Lui. Et ce n'est pas une simple loi, c'est une véritable bouée de sauvetage.

La mystique juive nous fournit une explication remarquable sur la raison pour laquelle le Chabbat tombe précisément le septième jour de la semaine. Les êtres humains sont limités par six directions : les quatre côtés qui nous entourent horizontalement – est, ouest, nord et sud – et les deux directions verticales, en haut et en bas. Ces six directions représentent notre existence quotidienne. Elles circonscrivent tous nos mouvements dans la sphère matérielle. Mais bien entendu, il y a une septième dimension. Elle déplace notre centre d'attention sur nous-mêmes. Elle nous tourne vers l'intérieur pour communier avec notre être réel. Nous délaissions le monde pour nous mettre à nouveau à l'écoute de notre propre âme. Le nombre sept n'est pas qu'un chiffre porte-bonheur (je me demande bien qui l'a décidé), il contient également une sainteté. C'est ce que le septième jour de chaque semaine vise à nous rappeler : nous sommes créés à l'image de D.ieu, et si nous prenons simplement le temps de tenir compte de cette partie spirituelle de nous-mêmes, nous comprendrons le lien qui nous unit avec elle.

L'un des éléments les moins appréciés de la valeur éternelle de la Bible est le commandement du Chabbat. De par le monde et à travers les temps, presque toute société – depuis la plus laïque jusqu'aux disciples des principales reli-

(Suite page 4)

Morale divine et conscience humaine

Par Nahum BOTSCHKO

L'un des passages les plus durs et les plus complexes de la Thora est celui dit de la « ligature d'Isaac » – *'Aqédat Yitzhaq*, en hébreu – très improprement appelée en français le « sacrifice d'Isaac », ce qui complique encore le problème en ajoutant un élément qui en est – en hébreu – totalement absent.

La Thora signale d'emblée qu'il s'agit d'une « épreuve » à laquelle Abraham se trouve soumis « et Elohim éprouva Abraham... », mise en évidence qui n'apparaît pas à l'occasion des neuf autres épreuves qu'Abraham a dû surmonter.

Quelle est la finalité de l'épreuve ? c'est la première question qui se pose lorsqu'on aborde l'étude de ce passage de la Thora. Quel

sens cela a-t-il de demander à Abraham de faire quelque chose qui est contraire à la raison et à la morale, opposé à toutes les valeurs et à tout ce qu'Abraham s'efforce de diffuser au sein de l'humanité depuis le début de son itinéraire ?

Et pourtant, si telle était la volonté du Créateur, pourquoi Abraham s'est-il vu intimer l'ordre d'arrêter son geste au moment même où il s'apprêtait à l'accomplir ? « Ne porte pas la main sur le jeune homme !... »

La *'Aqéda*, peut-on dire, comporte en fait deux dimensions dont la

(Suite page 6)

Abraham et Sarah un couple exemplaire

par Grand Rabbin Yossef Haim SITRUK

Le 11 Hechvan est considéré comme étant le jour de la mort de Rachel, la femme de Jacob. Cette année encore, des milliers de Juifs se sont recueillis sur sa tombe à Beth Lehem. Le lendemain, 12 Hechvan, est le jour anniversaire de l'assassinat en 1995 du 1er ministre Itshak Rabin, par un Juif irresponsable et extrémiste. Rabin fut assassiné au soir d'une grande manifestation organisée en faveur des très conversés accords d'Oslo, au terme desquels les palestiniens obtenaient une quasi-indépendance sur une partie des terres de Judée, de Samarie et de la bande de Gaza, en échange de l'engagement pris pas Arafat en leur nom de renoncer à la lutte armée contre Israël.

Outre les hasards du calendrier, il existe un lien entre Rahel Iménou, Rachel notre mère, et Itshak Rabin.

Le Rav, écrivain et homme d'action, Hanan Porat, qui nous a lui-même quitté il y a quelques semaines, raconte:

Lorsque les accords d'Oslo furent signés et que je m'aperçus avec effroi que le tombeau de Rachel, à l'entrée de Beth Lehem, ferait dorénavant parti du territoire de l'Autorité Palestinienne, je décidais d'aller voir Rabin. Malgré nos divergences de vue et les luttes qui dans le passé nous avaient opposés, nous gardions l'un pour l'autre une estime réciproque.

Rabin accepte de me recevoir et, cartes en main, j'allais le rencontrer dans son bureau lorsque sur le chemin, je trouvais le député de la Agouda, Menahem Porouch, qui demanda de se joindre à moi.

Pendant de longues minutes, j'expliquai à Rabin l'importance de Rahel et pourquoi il était indispensable de changer le tracé de la carte des accords, tant pour des raisons historiques que stratégiques et militaires. Je sentis que mes arguments avaient eu de l'effet sur lui. Après tout, pour l'ancien chef d'Etat Major de Tsahal à l'époque de la guerre des

6 jours, pour celui qui redonna au peuple juif la souveraineté sur le Kotel à Jérusalem, sur la Machpéla à Hébron et sur la tombe de Rachel à Beth Lehem, tout cela n'était pas nouveau. Mais je sentis aussi que la partie n'était pas vraiment gagnée: les signataires de l'accord avec Arafat avaient déjà apposé leurs initiales sur le document, ce qui avait valeur d'engagement juridique et il ne restait plus qu'à ajouter les signatures en fin de texte.

Rabin hésitait.

Tout à coup, Porouch, l'homme de la Agouda, le mouvement des orthodoxes opposés au sionisme, n'y tient plus. Il se leva d'un bond, se jeta sur Rabin, le secoua vivement, et lui cria: « Reb Itshak! Mais il s'agit de Maman Rahel! » puis il se mit à pleurer comme un enfant. Toute la veste de Rabin se mouilla de ses larmes.

Rabin lui dit: « Menahem, calme toi, tu risques de perdre connaissance entre mes mains.

- Mais comment veux-tu que je me calme?! Tu es en train d'enterrer notre mère Rahel en dehors de nos frontières! »

Je n'oublierai jamais ce moment, poursuit Porat. Porouch ne le lâchait pas. J'ai vu Rabin blêmir, rougir. Puis il se dégagea et nous dit: « laissez-moi un instant examiner la chose ». Il téléphona en notre présence à Peres, alors ministre des affaires étrangères. « Pour le Kever Rahel, le tombeau de rahel, je pense qu'il faut revoir l'accord », lui dit-il.

Le lendemain, conclut Porat, nous apprenions que l'endroit était resté sous souveraineté israélienne. Rachel notre mère avait ranimé chez Itshak Rabin la flamme de l'histoire Juive et de l'éternité d'Israël.

Je vous laisse, chers lecteurs, tirer seuls les leçons de cette histoire.

Toute l'information communautaire sur

www.communautejuivedecreteil.com

(Suite de la page 3)

gions - a suivi le cycle de sept jours pour décrire le passage du temps. Dans la France napoléonienne, après la Révolution, une tentative fut lancée pour établir une « semaine » de dix jours, comprenant neuf jours de travail suivi par un jour de repos. Cette initiative fut abandonnée sans délai. Elle allait simplement « contre la nature humaine », car la nature humaine, semble-t-il, est destinée aux lois décrétées par le Créateur.

Les êtres humains ont impérieusement besoin d'un jour sur sept pour imiter ce que D.ieu Lui-même fit lorsqu'Il créa le monde. En six jours, Il le créa, et le septième, Il se reposa. Ce n'est pas parce

qu'Il était fatigué. Il ne s'était pas vraiment donné du mal en prononçant les termes : « Que ce soit... » pour tout créer. Ce qu'Il fit, c'est de mettre un terme à la création afin d'évaluer ce qu'Il avait déjà créé.

A l'instar de Dieu, notre capacité de créativité nous emplit de fierté. Mais que dire si nos efforts ne produisent pas de meilleur résultat que le scientifique dément qui parvint à fabriquer le monstre de Frankenstein ? Et n'est-ce pas la métaphore parfaite d'une réussite scientifique qui ignore ses conséquences morales ? En quoi notre créativité est-elle une réussite si nous fabriquons des armes de destruction massive, si nous créons une culture qui engendre la violence, si nous érigeons des

monuments pour notre arrogance, notre inexorabilité et notre stupidité ? Qu'en est-il si nous passons notre vie à lutter à chaque instant pour amasser davantage afin d'accéder au prix absurde promis par le slogan : « Celui qui meurt avec le plus de jouets est le gagnant » ?

Oui, à l'image de D.ieu, notre obligation est de créer, d'être productif, d'être occupé - mais uniquement pour six jours de la semaine. Le septième jour, nous le devons à nous-mêmes pour passer en revue ce que nous avons accompli au niveau spirituel pour notre âme. C'est le seul moyen de pouvoir, comme D.ieu, réfléchir à tout ce que nous avons fait et déclarer : « Et voici, c'était très bien. »

Le beau et le faux

par Sara Yoheved Rigler

Nous nous trouvions à 6 mètres sous terre, près de Johannesburg en Afrique du Sud, dans ce qui avait été l'une des plus riches mines d'or du monde. Notre guide Félicia nous expliquait que la mine contenait toujours de l'or, mais en densité trop faible pour valoir la peine d'être exploitée. « Voyez-vous, dit-elle en tendant la main vers le mur du tunnel que nous parcourions, il y a toujours de l'or ici. »

Je dirigeai alors ma torche vers le mur rocheux où j'aperçus effectivement des pépites d'or qui scintillaient. « Oui, je vois l'or » m'exclamai-je en caressant les éclats lumineux avec mes doigts.

Félicia se mit à rire: « Ça n'est pas de l'or, c'est ce qu'on appelle l'Or des Fous. Ça contient à peine 20% d'or, mais ça trompe les gens parce que ça ressemble à de l'or. »

- Alors où se trouve l'or véritable ? m'enquiers-je.

Félicia me montra du doigt un petit morceau de roche noir et brillant:

- Ça c'est de l'or, pur à 99%.

- Mais ça ne ressemble pas à de l'or, m'écriai-je, c'est tout noir !

Félicia acquiesça: « C'est juste. Pour le faire ressembler à de l'or, il faut lui faire un traitement. D'abord broyer la roche, ensuite la pulvériser pour obtenir une poudre. Ensuite lui adjoindre du cyanure, un poison mortel. »

- Et ensuite sa couleur devient or ?

- Pas encore. À ce stade, ça va avoir l'air d'un cirage épais.

Puis elle détailla d'autres étapes qui allaient finir par lui donner l'aspect de l'or. Je fixai le morceau de roche brillant sur le mur, interloquée. Comment peut-on avoir l'air tellement différent de ce qu'on est vraiment ?

Apparence physique contre réalité scientifique

Les apparences sont trompeuses. Nous pensons être immobiles, mais en réalité nous sommes assis sur une boule géante qui tourne à 1300 km/h. Notre planète elle-même tourne autour du soleil à 100.000 km/h. Et pourtant, on pourrait jurer qu'elle ne bouge pas.

La chaise sur laquelle on est assis paraît solide. Elle est en fait composée d'atomes qui vibrent, où la quantité de matière solide n'atteint pas 1% du volume total. Dans un atome, la quantité de matière est comparable au volume d'un ballon de football placé au milieu

d'un stade. D'après les scientifiques, toute la matière du monde pourrait tenir dans une bouteille de Coca-Cola. Ce qu'on prend pour de la matière solide n'est autre que du vide. Mais à nos yeux, et aux yeux des physiciens, ça a l'air de tout ce qu'il y a de plus solide.

La physique quantique, avec ses lois qui défient toute logique, a porté le dernier coup de grâce au monde des apparences. On pensait d'abord qu'elle ne s'appliquait qu'au monde microscopique des atomes et des particules élémentaires. Mais à présent elle supprime la physique classique dans de nombreux domaines du monde macro, dont la Relativité.

Comme le Dr. Vlatko Vedral, professeur de physique à Oxford l'a écrit dans le numéro de Juin 2011 de *Scientific American* : « Peu de physiciens actuels continuent à penser que la physique traditionnelle peut encore rivaliser avec la mécanique quantique. Elle n'est plus qu'une vague approximation d'un monde qui se révèle être quantique à toutes les échelles. »

C'est ainsi que la science la plus avancée soutient la thèse que nous vivons dans un monde où les apparences masquent les réalités.

Apparence physique contre réalité spirituelle.

Du point de vue de la Torah, l'apparence trompeuse par excellence est celle qui nous fait croire à l'absence de présence divine, à un monde sans Dieu. L'Hébreu appelle notre monde : 'Olam', littéralement : Le Caché. Dieu se cache délibérément dans notre monde.

En réalité, Dieu est non seulement à l'origine de tout ce qui existe, mais il est aussi, selon la Torah, 'Ein Od Milvado' – rien n'existe en dehors de Lui. Ce qui revient à dire que tout, y compris notre monde physique, n'existe qu'en Dieu. Le nier équivaldrait à un poisson prétendant que l'eau n'existe pas.

Ceci n'est pas une théorie. Tous nos choix de vie sont en substance basés sur notre conception du monde : est-il simplement matériel ou bien soutenu d'une réalité spirituelle. Mais le processus mental requis pour percer le masque des apparences matérielles est plus ardu que celui qui transforme du rocher noir en or scintillant.

Un monde déconnecté de sa source divine est un monde de l'Or des Fous, un monde où l'on préférera le men-

songe à la vérité.

Au Royaume de l'Or des Fous, quand on vole, on s'enrichit

Dans la réalité, si l'on vole, on se rabaisse et l'on devient plus pauvre.

Au Royaume de l'Or des Fous, quand on se moque de quelqu'un au point de lui faire honte, on est supérieur à lui.

Dans la réalité, quand on se moque de quelqu'un au point de lui faire honte, on se ridiculise plus encore que sa victime.

Au Royaume de l'Or des Fous, quand on gagne une dispute avec sa femme ou son mari, on a gagné.

Dans la réalité, quand on se dispute avec sa femme ou son mari, on a perdu.

Au Royaume de l'Or des Fous, tricher permet de passer un examen.

Dans la réalité, tricher c'est rater le véritable examen.

Au Royaume de l'Or des Fous, quand on donne beaucoup aux œuvres de charité, on possède moins.

Dans la réalité, quand on donne beaucoup aux œuvres de charité, on possède plus. (Ainsi que le disait une femme emplie de sagesse à la fin de ses jours : 'tout ce que je possède, c'est ce que j'ai donné'.)

Au Royaume de l'Or des Fous, nos concurrents sont nos adversaires, et plus ils réussissent, pire est la situation.

Dans la réalité, nous faisons partie d'un tout, et plus l'autre réussit, plus le 'tout' en profite, nous y compris.

Au Royaume de l'Or des Fous, ce qui peut arriver de pire, c'est de mourir.

Dans la réalité, ce qui peut arriver de pire, c'est de ne pas savoir pourquoi on vit.

Au Royaume de l'Or des Fous, notre moi principal c'est notre corps. C'est pourquoi nous lui accordons toutes nos attentions, notre argent et notre temps.

Dans la réalité, notre moi essentiel, c'est notre âme. C'est pourquoi, sans pour autant délaisser notre physique puisque c'est un commandement, notre énergie est investie pour développer cette prise de conscience et agir en accordance avec notre âme.

Produire de l'or véritable exige de creuser profondément sous la surface, puis d'entamer un long processus de raffinage. Mais vaut-il la peine d'investir ne serait-ce qu'une minute dans du faux ?

leçon reste encore pertinente de nos jours :

La morale humaine telle que nous la connaissons rejette avec dégoût l'idée du meurtre, et plus encore celle de l'infanticide, serait-ce au titre d'un culte religieux. Ce sentiment moral découle de « l'image de Dieu » qui gîte en l'homme. Mais il faut savoir que la « morale humaine » est un dispositif susceptible de nous tromper. Elle peut mener l'homme aux conduites absurdes les plus diverses. Ce qui paraît moral à celui-ci peut paraître totalement immoral à celui-là ; une valeur morale pour telle génération ou pour telle société est jugée indigne par telle autre. On pourrait citer en exemple les conceptions perverses des Nazis maudits soient-ils, qui sous des prétextes humanitaires ont interdit l'abattage rituel, qui aimaient et respectaient les bêtes et les traitaient avec beaucoup d'égards, tout en étant capables en même temps de torturer et d'exterminer des millions d'hommes, de femmes et d'enfants avec une totale insensibilité. Livrer la conduite des affaires humaines à la « morale humaine » s'avère donc dangereux ; il faut nécessairement qu'existe au-dessus d'elle l'instance de l'amorale divine qui ne dépende de rien.

Voici ce qu'écrit le rav Abraham Isaac Hachohen Kook אב"ד זצ"ל premier paragraphe de la section intitulée *Moussar haQodech* (« Morale de la sainteté ») de son grand livre *Oroth haQodech*, « Les lumières de la sainteté » :

« Nous sommes emplies de sentiment moral, nous aspirons à vivre une vie de pureté, ..., notre vouloir intime désire que notre volonté constante soit pure et sainte, que toute l'orientation de notre vie soit clairement tournée vers l'idéal le plus sublime de la vie. Et toutes ces passions ne se réalisent que dans la mesure où nous sommes voués tout entiers, intérieurement et extérieurement à la lumière divine, à la morale divine, telle qu'elle se révèle dans la Thora, la Tradition, l'intellect et la droiture. »

Et plus loin (2ème paragraphe) :

« La morale laïque est sans profondeur et ne pénètre pas jusqu'au tréfonds de l'âme ; et bien que l'homme soit attiré par elle positivement, par le fait qu'il reconnaît la droiture de ce que propose la raison, ses enseignements sont incapables de tenir tête à l'assaut des désirs de toutes sortes lorsqu'ils se déchaînent. A fortiori cette fragile morale est-elle incapable de diriger les groupes humains en leur profondeur et leur étendue. »

C'est là la première dimension de l'épreuve de la 'Āqéda. Son objet est qu'Abraham et son fils Isaac lèguent à leur descendance l'absoluité de la morale divine et de sa suprématie, même si elle s'oppose à notre logique interne et à notre morale humaine. Et de fait ils sont tous deux prêts à aller jusqu'au bout de ce que Dieu réclame d'eux, acceptant de prendre sur eux sans réserve le « joug de la royauté céleste ». Mais voilà, dès lors qu'ils en ont fait la preuve, qu'ils sont parvenus au point où ils vont accomplir ce qui leur a été ordonné, retentit l'appel : « ne porte pas la main sur le jeune homme et ne lui fait pas la moindre chose ! » La morale naturelle et le sentiment humain de pitié et d'amour naturel pour les enfants font irruption, car ils sont, à la base, valeurs vraies et authentiques. Il ne convient pas, en vérité, que l'homme égorge son fils :

« La voix divine avec force, par l'intermédiaire de Son ange qui réalise Sa parole, déclare que le commandement absolu, que ce

soit du côté de la justice, consistant à s'abstenir de commettre le crime de verser le sang, ou que ce soit du côté où la nature nous empêche de faire ce qui répugne aux sentiments paternels, pleins d'amour pour le fils chéri, s'applique dans toute sa plénitude. »

C'est pourquoi

« Ne porte pas la main sur le jeune homme », dans toute la sévérité de l'interdit simple et droit, et ne t'imagines pas qu'il y aurait là une opposition entre ton pur amour paternel pour ton fils chéri et ton sublime amour de Dieu. » (Commentaire 'Olath Réïya sur le Rituel des prières quotidiennes, 1^{ère} partie, pages 92-93)

Nos Pères, Abraham et Isaac, ont légué à toutes les générations d'Israël depuis les origines et jusqu'aux aboutissements ultimes la capacité du dévouement sans faille à la volonté de Dieu en même temps que la morale naturelle telle qu'elle s'harmonise avec la morale divine. La 'Āqédat Yitzhaq nous enseigne qu'il n'y a pas lieu de réfréner notre sens moral en sa pureté.

UNE VIE NOUVELLE VOUS TEND LES BRAS
PRENEZ VOTRE ENVOL

**ALYAH
DE GROUPE**

CHALOM WACH FRANCE : FRANCE : 06 72 72 70 43 • ISRAEL : 054 771 65 99
SECRETARIAT : 018 252 1414 • WWW.ALYAHDEGROUPE.COM

HAKAMAT SEFER THORA

**La cérémonie de rentrée des Sifré Thora dans
l'Arche Sainte de l'Oratoire Ateret Moshé**

Aura lieu Dimanche 20 Octobre 2013 à 16h 30

**Hakafot - Musique - Allumage des veilleuses à la
mémoire de nos Saints Rabbanim**

Cocktail Dînatoire

PAF: 5 euros/personne - 10 euros/famille

De Kant à Emmanou-el

Par Eytan FISZON

L'étude de la Tora est une chose assez simple, sa compréhension est une autre histoire! Les aventures de nos patriarches sont bien plus qu'une sorte de mythologie version juive, il s'agit des fondements même de notre identité nationale. L'un de ceux qui a très bien saisi l'ambiance du dévoilement divin à travers les histoires de la Tora n'est autre que le Rav Tzvi Yehouda Kook. En effet il a énoncé qu'il existe le principe du "couple" dans les Parachiot de la Tora.

Le premier couple Berechit-Noah nous parle de l'humanité. Le second, Leh Leha-Vayera, nous parle d'Avraham. Les deux sections étant indissociables, elles se suivent en poursuivant le même objectif: expliquer à Avraham quelle est sa mission, celle de former un peuple et également, qui doit poursuivre son œuvre, compléter sa vision du dévoilement pour arriver à l'identité d'Israël! Après tous les événements de la Brit-Mila, de la visite des trois invités, et enfin de la grande destruction de Sedom, Avraham se retrouve dans le pays de Grar, qui n'est autre que Gouch Katif. Mais arrêtons-nous un petit peu sur l'atmosphère spirituelle de notre Paracha.

Leh Leha nous montre un Avraham pour qui D. n'est autre que "Hessed" la bonté, les bienfaits ultimes, Avraham connaissant D. comme étant le créateur, il n'y a pas plus grand bienfait que de créer! La Paracha de Vayera va avoir pour seul objectif d'éduquer Avraham à un autre dévoilement qui est celui de la Justice. Comme il est dit dans le chapitre 18 verset 19: " et ils garderont le chemin de D., être bon et juste "

Avraham va donc se retrouver dans notre Paracha, dans une situation, où il sera forcé de demander justice. En effet au début de notre section, la Tora nous parle d'un dévoilement qui a lieu l'après midi. (Berechit). L'après midi est le moment où je dois rendre

des comptes. Le matin j'ai reçu la vie en cadeau, l'après midi je dois justifier que la vie que j'ai reçue gratuitement n'a pas été vaine. En réalité mon "moi" qui se dévoile le matin n'est autre que l'expression d'une volonté extérieure, et la seule chose qui me reste à faire est d'en être conscient pour la justifier.

C'est là, la grande controverse entre Descartes et le Judaïsme. Lorsque j'étais en Terminale, nous avons étudié le "cogito" de Descartes: "je pense donc je suis".

A cette époque, je ne cherchais qu'à être en désaccord avec mes professeurs. En général c'était juste histoire d'énerver ; mais ce jour là c'était sérieux. J'ai répondu que cette phrase était totalement illogique. En effet Descartes cherche à démontrer son "Je", et pour se faire, il l'utilise.....!

"Je pense donc je suis", certes mais qui a dit que ton " je " de base existe??

Dans le judaïsme lorsque l'on se lève le matin, la première parole prononcée est Modé Ani" littéralement: "reconnaissant je suis".

Ne vous y trompez pas, ce n'est pas Yoda qui parle, c'est simplement que : dans la mesure où " Modé ", ou je suis reconnaissant, ou je reconnais qu'il y a quelqu'un qui m'a donné la vie, alors " Ani ", alors mon "moi" a une valeur.

Avraham se retrouve donc chez le roi de Grar, Avimeleh, qui va lui aussi lui prendre sa femme, tel que l'avait fait le pharaon d'Egypte (Leh leha).

Ceci étant, la situation ici est, totalement différente. Si en Egypte, tout se passe de façon très brutale, les douaniers capturent Sarah, et à la fin de l'histoire, nos héros sont renvoyés sans demander leur reste! Ici les événements sont réellement opposés.

Avimeleh ne vient pas capturer Sarah, bien au contraire, il fait envoyer des messagers et négocie directement avec le frère de la belle. La bonne volonté du roi de Grar est même reconnue par D. lui même. Lorsqu'il lui apparaît en songe pour lui dire qu'il est passible de mort à cause de la femme qu'il a prise, ce dernier lui répond qu'il ne l'a pas touchée, il lui rappelle que son peuple ne ressemble en rien aux sedomites qu'il vient de détruire, et se vante d'avoir les mains propres de toute cette histoire.

D. lui répond alors qu'il est conscient de son innocence, ce qui lui vaut d'ailleurs d'être prévenu du danger et de pouvoir s'en sortir. (Berechit 20, 1-7)

Lorsque, le lendemain il rend Sarah à son mari, Avimeleh a des paroles très dures envers Avraam.

" Que nous as-tu fait [...] tu as fait des choses qui ne se font pas! " (Berechit 20,9)

Quelles sont donc ces choses qui ne se font pas? Il a simplement dit que Sarah est sa sœur!

Le Malbim explique tout l'argumentaire d'Avimeleh de manière profonde.

En effet il dit que le roi de Grar lui reproche d'avoir agi avec la même tromperie qu'il a utilisée avec pharaon. Il explique qu'en Egypte, les hommes sont pervertis, mais nous, à Grar, nous sommes des gens d'une morale irréprochable, et ce parce que la sagesse l'impose. Le Malbim va même jusqu'à dire très clairement qu'Avimeleh précède un philosophe bien connu.

De 50 ans son cadet, le Malbim a visité la ville de Kenigsberg pour y approfondir ses connaissances dans la pensée d'Emanuel Kant. En effet, ce dernier base son monde sur la sagesse, il explique que la morale est une résultante de la sagesse. Il pense qu'en enseignant à l'Allemagne le savoir qu'il possède, le peuple allemand sera le plus moral de la Terre. 150 ans plus tard, l'Histoire a prouvé que Kant n'avait pas réussi.

Que lui avait-il donc manqué?

Et le Rav Kook d'expliquer dans son livre " Moussar Akodech " (la morale de la sainteté), que si on détache la morale de son origine, à savoir du Créateur, elle se transformera en barbarie des plus intenses. La morale ne pouvant pas se suffire à elle même comme le préconise Kant.

C'est exactement la réponse que donne Avraham: " Car je me suis dit qu'il ne manque ici que la crainte de D. et on me tuera à cause de ma femme! " (Berechit 20,11)

Puisque la morale ici à Grar, se tient seule, détachée de sa source, lorsque va se mêler la seule chose que l'esprit ne contrôle pas, elle tombera et se transformera en barbarie.

Cette chose en question est le Yetser Ara. En effet, ma femme étant la plus belle femme au monde, toutes tes réflexions philosophiques ne tiendront pas face à elle.

Ainsi, après s'être éloigné de Kant, Avraham va tenter de se rapprocher de Emanou-el (D. est avec nous).

Après son passage à Grar, c'est finalement Avimeleh lui même qui se déplace vers Avraham pour conclure avec lui une alliance lui permettant de garder sa terre. Sur ces accords d'Oslo avant l'heure, toute l'histoire du sacrifice d'Itzhak apparaît. Telles sont les explications du Rachbam : "je t'ai donné un fils pour qu'il hérite de la terre, tu ne veux pas de la terre, rend moi le fils! "

Heureusement pour nous, Avraham n'a pas donné tout Israël, mais juste Gouch Katif, donc Itzhak n'a pas été sacrifié totalement!

Ainsi dans les derniers événements de l'Histoire d'Avraham, D. va non seulement lui apprendre définitivement la valeur de la Justice, mais également lui expliquer clairement qui est son successeur.

Le verset 2 du chapitre 22 nous annonce que D. demande une fois de plus à Avraham de faire un " Leh Leha ". Cela pour lui expliquer que ce qui va suivre va décider qui est celui qui continue le projet commencé au chapitre 12.

Mais là encore il semblerait que notre patriarche soit sceptique.

Alors que D. lui dit de prendre Itzhak, il va prendre également Ichmael et Eliezer. Le point commun des trois est qu'ils ont tous les trois été circoncis par Avraham lui même. Le projet d'Avraham doit-il se poursuivre par son élève, son fils, ou son fils cosmopolite?

Le dévoilement divin dans ce monde doit-il se faire par l'intermédiaire d'une spiritualité qui se transmet de maître à élève et qui annule l'identité nationale comme le Christianisme, ou encore par une dynastie qui veut régner sur une identité globale comme l'Islam?

(Suite page 8)

(Suite de la page 7)

La réponse éclatera aux yeux d'Avraham lorsqu'il arrive en vue du mont Moria.

Le Midrach (Berechit Rabba) nous rapporte qu'une fois en vue de l'endroit, Avraham a demandé à Itzhak ce qu'il voyait. Et le fils de répondre qu'il voyait une fumée attachée à la montagne. Il demanda également aux deux autres prétendants qui répondirent qu'ils ne voyaient qu'une montagne.

C'est ce que le texte nous dit dans les paroles d'Avraham à Ichmael et Eliezer: " Restez ici avec l'âne " quelles sont les limites de ce "ici"?

Il s'agit simplement de ce monde ci. En hébreu, ici, se dit PO, qui a la valeur nu-

mérique de 85.

David appelle cette connaissance " un peu moins que Elokim " (Tehilim 8). Elokim ayant pour valeur 86, un peu moins c'est 85.

Avraham leur explique qu'ils doivent rester au niveau des dévoilements de la nature comme l'explique Kant.

En effet, pour lui, l'essence du divin est une antinomie de la raison pure, seules les apparitions sont accessibles par l'esprit.

Avraham continue en disant que lui et Itzhak vont aller jusqu'à KO, qui a pour valeur numérique 25 (presque 26, le dévoilement de YHVH)

En allant sur la montagne ils vont se prosterner c'est à dire se rapprocher de Emanuel en ayant laissé Kant en retrait.

En effet, en hébreu, se prosterner se dit LEICHTAHAVOT, qui est un verbe de la forme ICHTAFEL, qui a pour racine HAVA. Or Hava, femme de Adam est appelée " la mère de toute vie " (Berechit 3,20)

Ainsi donc la chose est entendue, le successeur d'Avraham sera Itzhak, le fils qui propage l'idée d'une identité nationale par laquelle nous pourrions éclairer le monde entier.

Pour ce faire, nous devons juste nous rappeler de rattacher D. à nous!

Venir nous ressourcer à l'endroit où Avraham et Itzhak ont pu rentrer en contact avec la source de toute vie, et cela n'est autre qu'un commandement positif ! (Sefer Amitzvot du Rambam, Mitzva 20-22)

Une parabole

Le point d'orgue de la Paracha est la « Akédât Its'hak », cette fameuse ligature du Patriarche que nous rappelons chaque jour au début de la prière, ainsi que dans les grandes occasions, à l'instar de Roch Hachana.

La grande dévotion d'Avraham Avinou a été mise à l'épreuve, et il a accepté de tout cœur de sacrifier son fils unique.

La question qui se pose souvent est la suivante. À travers les siècles, des milliers de juifs sont eux aussi montés sur le bûcher pour avoir refusé de se convertir, ou pour d'autres raisons de kiddouch hachem.

En quoi le sacrifice d'Avraham méritait-il tant d'être mis en exergue ?

Le tsaddik rabbi Tsvi Arié de Tchortkov-Zlatipoli zatsal avait l'habitude de répondre à l'aide de la parabole suivante.

Un pic se dressait au sommet d'une montagne. De nombreux grimpeurs tentèrent vainement d'arriver au sommet. Afin de faciliter l'escalade, ils se servaient de piolets qu'ils enfonçaient dans la roche au fur et à mesure de leur avancée. Ces jalons restaient coincés par la pierre, même après que les escaladeurs déçus aient été obligés de rebrousser chemin, et se dressaient sur les rochers comme des témoins muets de leurs vains efforts. Un jour, un grimpeur avisé décida de tenter sa chance. Il était pourvu d'une volonté de fer et d'un implacable désir de conquérir ce sommet tant convoité. Il se mit à l'œuvre avec acharnement et avança petit à petit, se contentant chaque jour d'une petite cordée, plantant des piolets tout le long de son escalade, jusqu'au jour où ses efforts furent couronnés de succès et il put enfin se hisser au sommet du pic, et y planta son dernier piolet. Il entama la descente, tout aussi difficile et dangereuse, en utilisant les jalons qui lui avaient servi lors de son escalade.

Il devint célèbre, étant le premier à avoir conquis ce sommet. Quelques années plus tard, il entendit un enfant qui racontait à son ami qu'il s'était rendu au sommet du pic et qu'il ne pouvait oublier le panorama à couper le souffle.

« J'ai pris le téléphérique et quelques minutes plus tard, j'étais là-haut... »

Il se dit tout bas : « Grâce à mes piolets sur toute la piste, il a été facile de monter ensuite les pylônes et les câbles du téléphérique... »

(Suite de la page 1)

chaines élections au Consistoire de Paris. Le choix qui sera proposé aux membres de l'ACIP, dont la plupart d'entre nous sommes, n'est pas un choix anodin. Derrière ces élections, et quoi que l'on en pense, se joue tout de même l'avenir de deux des institutions majeures de notre communauté.

Je reviendrai (b''h) la semaine prochaine sur ces enjeux et tenterai de présenter les « forces en présence ».

Il me semble nécessaire aussi d'attirer l'attention sur la place qu'occupera dans un futur prévisible, la communauté juive dans l'espace européen. Une nouvelle et violente attaque contre la pratique juive (en l'occurrence la Brith Mila) est partie du Nord de l'Europe pour aboutir à une résolution de l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe. Cet organisme ne jouant qu'un rôle

consultatif, il y a peu de chances pour que cette résolution demandant l'interdiction de la circoncision soit mise en œuvre. Mais néanmoins, se sont trouvés parmi les députés européens 16 députés Français du groupe socialiste, à avoir voté en faveur de cette résolution. Vous avez bien lu : **16 députés Français ont voté pour l'interdiction de la pratique de la Brith Mila**. Si la position du conseil consultatif est scandaleuse, l'implication dans cette démarche de députés Français l'est tout autant.

Ces attaques qui se multiplient et se rapprochent doivent nous inciter à une réflexion profonde sur l'avenir que nous préparons à nos enfants.

Quand je vous disais que les élections au Consistoire n'étaient pas anecdotiques...

Shabbat Shalom

Jacques FERENCZ